

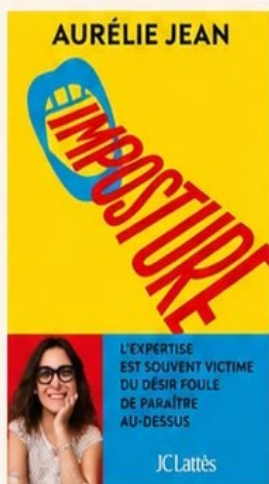
Revue Idéal Maçonnique

N°8 – Septembre 2026

ENTRETIEN EXCLUSIF

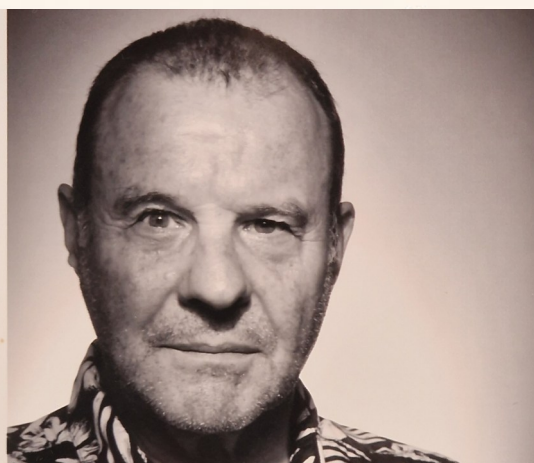
Aurélie Jean

L'imposture,
l'expertise et notre
rapport à la vérité



DOSSIER

La recherche de la vérité face à la désinformation



PASCAL JOUSSE

Le film court,
miroir de
notre époque ?

L'Humanité
face aux
désordres
du Monde

30 pages

Comprendre, échanger, dialoguer dans la bienveillance et le respect mutuel !

Evolution

par Alain Bréant

Comme vous le verrez la revue « Idéal Maçonnique » évolue.

Le comité de rédaction a planché sur ce que l'on voulait faire de cette revue et vous avez entre les mains un premier résultat. D'autres évolutions sont prévues mais nous en reparlerons.

Donner de la cohérence

C'est le premier objectif réclamé par les rédacteurs : pour cela ils ont choisi un thème central : l'humanité face aux désordres du monde.

Ce thème central a été subdivisé en quatre sous-thèmes pour les numéros de cette fin d'année 2026:

- la recherche de la vérité face à la désinformation
- Quelle éducation pour demain ?
- Le sport, spectacle ou libération ?
- Le corps face aux blessures !

Dans ce numéro vous trouverez donc des articles consacrés à la thématique de la recherche de la vérité face à la désinformation.

Fidéliser

Les rédacteurs ont accepté de tenir dans la mesure du possible chacun une rubrique ! Vous pourrez ainsi mieux suivre les apports de chaque rédactrice / rédacteur.

Cinq rubriques seront nominativement tenues par une ou un titulaire :

- Voyage au "lexique" par Eric Parsotam
- Regards de femme par Horizon B
- Eux et Nous par Sylvie Moy
- Vivre au travail par Bat (sous réserve)
- Les mythes aujourd'hui par moi-même

D'autres rubriques sont à venir.

Faire de cette revue, un témoignage de la méthode maçonnique de réflexion

Comme nous l'avons dit, les valeurs maçonniques sont universelles et ont vocation à être

accessibles à tous. La méthode maçonnique fait partie de ces valeurs par des exigences :

- Recueillir toutes les informations,
- Ecouter,
- Echanger,
- Rester bienveillant ,
- Rechercher le consensus !

Nous ne sommes pas là pour faire de la propagande. Chacun-e est libre d'exprimer son opinion à condition de savoir se respecter.

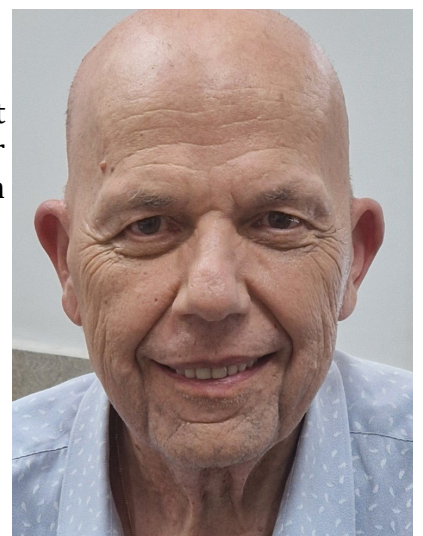
Informers dans la diversité

Comme vous le verrez, les invités et les rédacteurs et les rédactrices ne sont pas tous maçonnés.

Pouvoir offrir une diversité et une liberté d'expression est la priorité du comité de rédaction.. Je remercie très sincèrement tous les contributeurs et invités qui ont accepté de participer à ce numéro.

Bonne lecture et n'hésitez pas à nous donner votre sentiment.

Alain Bréant
Directeur
de la publication



La désinformation et la recherche de la vérité

par Ilan CAUSSE

À l'heure des réseaux sociaux, des chaînes d'information en continu et de l'intelligence artificielle, l'accès à l'information n'a jamais été aussi facile.

Mais cette abondance constitue aussi une fragilité : comment distinguer une information fiable d'une information fausse, manipulée ou volontairement trompeuse ? La désinformation pose ainsi une question essentielle à nos démocraties : comment rechercher la vérité dans un espace public où chacun peut produire et diffuser des contenus ?

Comme le rappelait Hannah Arendt, « la liberté d'opinion est une farce si l'information sur les faits n'est pas garantie ».

Cette réflexion prend aujourd'hui une dimension particulière. La désinformation ne consiste pas seulement à se tromper : elle suppose la diffusion volontaire d'informations fausses ou trompeuses afin d'influencer les comportements ou les opinions. Elle peut être politique, économique ou idéologique. Les réseaux sociaux en amplifient considérablement la portée, notamment grâce à des algorithmes qui privilégient souvent les contenus suscitant émotion et réaction.

L'histoire récente en fournit de nombreux exemples. Lors de la pandémie de Covid-19, de fausses informations ont circulé sur l'origine du virus, les vaccins ou les traitements. Plus récemment, les conflits internationaux ont donné lieu à la diffusion massive d'images anciennes, de vidéos sorties de leur contexte ou même de contenus générés artificiellement par l'intelligence artificielle. Une image peut ainsi sembler apporter une preuve alors qu'elle n'est qu'une construction.

Face à ce phénomène, la recherche de la vérité repose d'abord sur une exigence de méthode.



Vérifier la source, identifier l'auteur, rechercher la date de publication, comparer plusieurs médias et distinguer les faits des commentaires sont devenus des réflexes indispensables.

Mais la lutte contre la désinformation ne doit pas conduire à établir une « vérité officielle ».

Dans une démocratie, la liberté d'expression implique le droit à l'erreur, à la critique et à la contradiction. Le véritable enjeu est donc moins de désigner une autorité capable de décider du vrai que de donner à chacun les moyens de vérifier.

Dans cette perspective, l'éducation aux médias et l'esprit critique deviennent essentiels. « Saper aude » — « ose savoir » — écrivait Kant. À l'ère numérique, cette invitation pourrait être reformulée ainsi : osons vérifier avant de croire. La recherche de la vérité n'est donc pas seulement une démarche intellectuelle ; elle constitue une condition de la liberté et du débat démocratique.

Ilan CAUSSE



Entretien exclusif

Les algorithmes : responsables mais pas coupables ?

Aurélie Jean répond !

NDLR : *Lorsqu'on écoute les commentateurs, les algorithmes sont fréquemment cités comme les responsables de la désinformation à outrance qui débarquent dans les foyers. Pour vérifier cette information il fallait interroger un-e spécialiste impartiale ! Aurélie Jean nous a fait l'honneur d'accepter l'invitation. Celle qui, depuis plusieurs années, fait la une de la presse spécialisée apporte son témoignage.*

Notre dossier est consacré au thème à la recherche de la vérité face à la désinformation ; c'est un honneur que vous nous faites d'accepter de répondre à nos questions.

Comment situez vous l'imposture de la désinformation dans l'évolution des sociétés humaines ? Ne pourrait-on pas dire que la mythologie a été une désinformation ?

La mythologie a été une fenêtre sur le monde pour des générations d'individus comme peuvent l'être aujourd'hui des religions ou des spiritualités. Je dirais qu'elles apportent leur lot d'histoires qui nous ont permis et nous permettent encore de naviguer dans le monde selon des valeurs idéalement universelles. Dans le chapitre sur l'imposture de l'opinion, j'écris justement que j'ai moi-même une certaine spiritualité strictement personnelle qui n'a aucun impact sur ma capacité de discernement au quotidien.

Quand on parle d'« algorithmes » dans les réseaux sociaux et les systèmes d'IA, de quoi parle-t-on exactement ?

Sur les réseaux sociaux, nous parlons généralement d'algorithmes de recommandation qui suggèrent aux utilisateurs des contenus à voir et à lire. Le dimensionnement de ces algorithmes est fortement orienté par le modèle économique de ces



Un parcours d'excellence

Née le 5 septembre 1982 en France

Formée scientifiquement en France et aux USA

Après plusieurs emplois avec des hautes responsabilités, elle se lance en 2016 dans l'entrepreneuriat spécialisé dans la modélisation numérique.

En 2023, Aurélie Jean cofonde Infra, une start-up spécialisée dans l'IA appliquée à la médecine préventive des femmes.

Elle est considérée par le magazine Forbes comme l'une des 40 Françaises les plus influentes de l'année 2019.

Sources : wikipedia

Crédit photo : Virginie Pineda

plateformes, qui s'appuie sur le modèle de l'attention des utilisateurs. L'algorithme vous suggère des contenus avec lesquels vous êtes en accord ou qui sont alignés

(Suite page 5)

avec votre sensibilité intellectuelle, politique et émotionnelle. Ce qui nous fait prendre le risque de nous enfermer dans des bulles d'opinion et d'observation du monde (théorisé par Eli Pariser) au détriment de la diversité et de la complexité de ce monde. Nous tendant alors vers toujours plus d'intolérance envers ceux qui ne pensent pas comme nous.

Dans les systèmes d'IA tels que les agents conversationnels, on parle également d'algorithmes génératifs capables de produire du texte, de l'audio ou des images à partir d'une requête écrite par l'utilisateur en langage naturel. Ces algorithmes présentent par construction un risque d'invention de contenu qui contredit des faits pourtant vérifiés ou démontrés. On parle aussi d'« hallucinations », même si je n'aime pas trop ce terme, qui anthropomorphise le système d'IA.

Est ce que l'utilisation des algorithmes peut rendre crédible une désinformation ?

Absolument, par la forte visibilité accordée par l'algorithme de recommandation à un contenu populaire sur les réseaux, pourtant faux. Une étude du MIT de 2018 a montré que les fausses informations avaient 70 % de chances supplémentaires d'être partagées sur un réseau comme Twitter (aujourd'hui X). Encore une fois, cela est dû à la manière dont les algorithmes de recommandation ont été pensés et construits, favorisant la propagation accélérée de contenus avec lesquels les utilisateurs s'engagent davantage. Les fausses informations en sont malheureusement un exemple.

La nouvelle mode semble être la capacité de fabriquer une fausse information convaincante ; quelle est la parade ?

Difficile à dire. Tout d'abord, les vieilles méthodes fonctionnent toujours : plus c'est gros, plus ça passe. Aussi, le sophisme, à travers la bonne parole, agit en force aujourd'hui chez les imposteurs du débat d'idées, qui trouvent dans les ré-

seaux sociaux un magnifique terrain de jeu où leur voix retentit loin. Aussi, nous avons tendance à ne pas nous interroger suffisamment sur la source des informations qui nous parviennent, y compris sur la crédibilité de celui qui parle.

Comment expliquer la production d'une information fausse, ce qu'on appelle, il me semble, une « hallucination », sans qu'elle ait été intentionnellement programmée pour tromper ?

L'hallucination est le principe même du fonctionnement des IA génératives, car elles génèrent du contenu par extraction de tendances statistiques, mais aussi par analogies statistiques d'ordre supérieur. Ce qui peut, en effet, entraîner des erreurs, telles que des approximations, voire des incohérences profondes.

On peut modifier le niveau d'hallucination en paramétrant le modèle d'IA en cours d'exécution, mais il vous sera difficile d'empêcher les hallucinations, car ce serait retirer les bénéfices de ces IA pour tant d'autres cas d'usage. En revanche, il faut concevoir des méthodes pour aligner correctement les modèles, mettre en place des mécanismes de vérification de la véracité ou de la cohérence des contenus générés, et nous former tous, individuellement et collectivement, à lire une réponse générée par l'IA générative.

Si vous utilisez une IA générative pour chercher de l'information ou obtenir une réponse à une question, il est fondamental de demander à l'IA en question une ou plusieurs sources, et d'aller vérifier par vos propres moyens.

Les algorithmes peuvent-ils enfermer progressivement une personne dans un univers informationnel correspondant à ses convictions ? Quelle est aujourd'hui la réalité scientifique des « bulles de filtres » ?

Absolument, le concept de bulles de filtres, mentionné un peu plus haut, a été théorisé par Eli Pariser décrivant le filtre que constitue les algorithmes de recommandation

en ne vous suggérant que des contenus que les gens qui pensent comme vous aiment, avec l'idée qu'ils vous plairont en retour et donc ce qui augmentera votre niveau d'engagement sur la plateforme en question. Encore une fois, il n'y a aucune fatalité, ces algorithmes de recommandation peuvent être modifiés et l'effet bulle peut être traqué afin de l'éviter. Pour cela, il faudrait revoir le modèle économique.

L'IA semble faciliter la désinformation, peut-elle également devenir un instrument permettant de la détecter ? et si oui comment ?

Absolument, et c'est déjà le cas, de la même façon qu'il y a des algorithmes pour détecter des contenus inappropriés partagés sur les réseaux sociaux, il existe des algorithmes qui évaluent la véracité des contenus. Seulement voilà, même avec 90% de performance, nous aurions toujours 10 % avec des effets fortement impactants pour le débat, le libre arbitre des individus et, plus largement, la démocratie. Ces 10 % seraient toujours difficiles à accepter - à raison - pour nous utilisateurs, individuellement et collectivement. Ces algorithmes sont nécessaires mais pas suffisants. Il faut combiner les solutions et nous, en tant qu'individus, devons également participer. Nous retirer de l'équation est, selon moi, une erreur, car cela nous déresponsabilise.

Peut-on techniquement garantir l'origine d'une photographie, d'une vidéo ou d'un texte afin que le citoyen puisse savoir qui l'a produit et s'il a été modifié ?

Il existe déjà des marqueurs sur des contenus, indiquant si une IA a édité ce contenu. Cela étant dit, une photo, une vidéo ou un texte peuvent avoir été modifiés par une IA pour de bonnes raisons. Ce marquage est fondamental, par exemple, dans la chasse aux deep fakes, contenus profondément modifiés, voire entièrement générés, visant à nuire.

Ouvrages publiés par Aurélie JEAN

De l'autre côté de la machine. Voyage d'une scientifique au pays des algorithmes

Editions de l'Observatoire 2019

Editions de poche 2020

L'apprentissage fait la force

Editions de l'Observatoire – Et après ? 2020

Les Algorithmes font ils la loi ?

Editions de l'Observatoire 2021

Editions de poche 2020

Algorithmes, bientôt maîtres du monde ?

La Martinière 2023

Data et sport – Comment la Data révolutionne le sport

Avec Yannick Nyanga

Editions de l'Observatoire 2023

Editions de poche 2024

Résistance 2025

Avec Amanda Sthers

Editions de l'Observatoire 2023

Les Algorithmes

Que sais-je ?

PUF 2024

Le code a changé. Amour et sexualité au temps des algorithmes

Editions de l'Observatoire 2

Imposture

Editions de l'Observatoire

166 pages – Prix 19€

La Justice a-t-elle son mot à dire ? Qui devrait être responsable lorsqu'un algorithme contribue massivement à diffuser une information fausse : son auteur, la plateforme, l'entreprise qui développe l'algorithme, celui qui produit le contenu ou celui qui le partage ?

C'est intéressant, car nous avons tendance à croire que les problèmes sont nouveaux aux temps des algorithmes. Ce type de problème existe déjà dans d'autres domaines. Prenons l'exemple d'un patient qui va faire un IRM du cerveau à la suite de maux de tête ; on ne voit rien. Le patient revient 1 mois plus tard, à la demande de son médecin, en raison de maux de tête persistants, et on lui trouve une tumeur à l'IRM qui aurait pu être détectée à l'examen précédent. Qui est responsable ? Le médecin ? Le directeur du centre d'imagerie ? Le personnel soignant ayant procédé à l'examen dont la personne ayant injecté le produit de contraste ? Le fabricant de l'IRM ? Les techniciens qui sont venus installer l'IRM ? Ceux qui sont chargés de la maintenance de l'IRM ? ... Je fais confiance à la justice pour aborder avec rigueur et expertise les futurs cas liés à l'IA. On voit déjà des cas judiciaires aux USA où les propriétaires de réseaux sociaux ont été, par exemple, jugés coupables de la fragilisation de la santé mentale des adolescents. La jurisprudence sera, en ce sens, un outil important pour l'encadrement juridique de la conception et de l'utilisation de ces IA.

Quelles compétences faudrait-il aujourd'hui enseigner aux enfants et aux adultes pour conserver leur autonomie intellectuelle dans un environnement dominé par les algorithmes et l'IA ?

Cela peut vous paraître naïf de ma part mais ce qui me semble le plus nécessaire pour développer son esprit critique est la

notion d'effort. Faire l'effort de s'interroger sur la source, faire l'effort de s'interroger sur les intentions et les ressorts de ceux qui s'expriment, faire l'effort de fast-checker l'information en question...

En cela, j'ai toujours pensé que la pratique du sport dès la maternelle était un moyen de valoriser l'effort. En effet, on atteint rarement la perfection et il y a toujours une place à l'amélioration de la performance. Il faut revaloriser le sport dans notre société et dans notre système éducatif en particulier en en faisant une discipline fondamentale.

L'IA est elle utilisée pour créer une désinformation anti-maçonnique ? Pourrait-elle permettre une désinformation intra-maçonnique au profit d'un clan ou d'une obédience ?

Une IA peut être construite en l'orientant vers des réponses spécifiques à certaines questions, en fonction de certaines idées ou croyances. On parle d'alignement du modèle. Le jeu de données sur lequel elle est construite et l'alignement interne réalisé contribuent également à cette orientation générale de l'IA.

Historiquement, la recherche de la vérité est liée à la gouvernance du pouvoir. Vous évoquez la question de l'imposteur qui falsifie l'information pour prétendre dire la vérité. Qui aujourd'hui selon vous a intérêt à utiliser ce procédé ?

Je crois beaucoup à la vanité et à l'ego surdimensionnés chez ceux qui veulent la lumière et l'influence à leur propre profit sans penser à l'autre. L'autre n'existe pas sauf pour permettre à l'imposteur de véhiculer son imposture. Certains y trouvant sans aucun doute également un bénéfice financier.

Vous présentez votre livre comme un livre d'opinion militant pour la prise en compte de mesures capables de minorer les risques d'une utilisation des algorithmes pouvant faciliter la désinformation ; avez-vous été entendue ?

Difficile à dire. Dans tous les cas, j'ai d'excellents retours des lecteurs qui me disent avoir à présent une boîte à outils pour détecter le vrai du faux, l'exactitude de l'approximation ou encore la vérité du mensonge.

- On parle beaucoup de ceux qui fabriquent ou diffusent de fausses informations. Mais est-ce qu'on ne devrait pas aussi s'interroger sur notre propre responsabilité ? Le citoyen ne pourrait-il pas lorsqu'il accède à une information disposer d'un "infoscore" sur la base du "nutriscore" ?

Je crois beaucoup à la responsabilité individuelle au service du bien collectif. En cela, j'ai toujours trouvé étrange de ne blâmer que celui qui est à l'origine de la fausse information, et pas non plus ceux qui la partagent. Après tout, nous devrions être responsables des informations que nous partageons sur les réseaux sociaux, par exemple. Sans cela, nous portons atteinte à la santé du débat d'idées.

- En tant que femme, vous n'êtes pas sans ignorer que la condition féminine subit le joug du machisme ; vous avez montré que votre expertise pouvait aider les femmes ; comment envisagez-vous une libération ?

La libération ne pourra se faire que par la responsabilité de tous les hommes. Les hommes bons doivent condamner les comportements machistes, outrageux et violents envers les femmes. J'ai la désagréable impression que nous en faisons un sujet où seules les femmes doivent trouver des solutions et agir. C'est profondément injuste. Les hommes sont les uniques responsables de ces tendances toxiques envers les femmes ; les responsabiliser tous, incluant les hommes bons, est une obligation morale selon moi.



Pour aller plus loin

CAMPUS • ÉTUDES SUP

Aurélié Jean, chercheuse : « J'ai réussi à dépasser le syndrome de l'imposteur »

« J'avais 20 ans » : « Le Monde » interroge une personnalité sur ses années d'études et son passage à l'âge adulte. Aurélié Jean, 37 ans, chercheuse et entrepreneuse spécialiste des algorithmes, revient sur ses choix d'orientation.



Une interview d'Aurélié Jean parue dans Le Monde du 13 mai 2020 . accessible sur :

https://www.lemonde.fr/campus/article/2020/05/13/aurelie-jean-j-ai-reussi-a-depasser-le-syndrome-de-l-imposteur_6039551_4401467.html?search-type=classic&ise_click_rank=3

Aurélié JEAN répond à des questions personnelles sur son enfance, ses études, son choix de vie.

Vous avez dit spiritualité ?

Aurélié JEAN en parle dans les réponses , et lors d'un débat consacré à la question «**L'intelligence artificielle peut-elle remplacer l'homme ?** », elle propose de **dissocier Dieu de l'acte de croire.**

Elle souligne qu'une machine ne peut pas véritablement « croire » et ajoute que cette croyance pourrait concerner Dieu, mais aussi « une spiritualité laïque » ou une autre forme de croyance.

N'est-ce pas rassurant de voir une HPI avoir l'humilité d'évoquer science, conscience et spiritualité ?



« Imposture » d'Aurélie Jean

par Matéo Simoita

Aurélie Jean, reconnue mondialement signe avec « Imposture » son huitième livre sur un sujet qu'elle aborde chaque fois sous un angle différent. Elle revendique d'avoir écrit un livre d'opinion pour nous inciter individuellement et collectivement « à faire l'effort pour sortir d'un certain obscurantisme intellectuel. »

Pour cela elle nous offre une méthode en huit cibles :

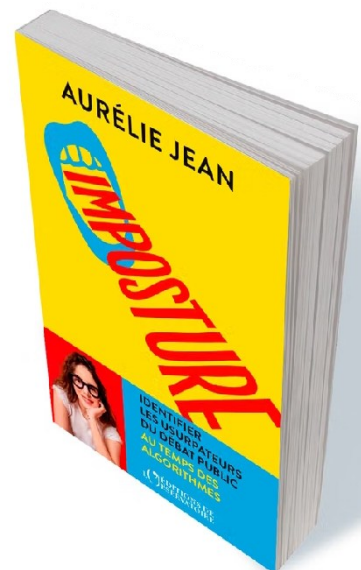
Déterminer l'imposture de l'ouvrage : il s'agit de distinguer l'essai du livre d'opinion ; l'imposture c'est de prétendre produire un essai alors que c'est un livre d'opinion. L'essai par son format scientifique offre une crédibilité que l'imposteur va utiliser.

Prêter attention à la réalité des titres des communicants : Se présenter comme un expert d'un sujet ouvre la confiance que l'on portera au message. Mais l'imposture ne porte t-elle pas sur la réalité du titre ? C'est le cas de nombreux invités des tables rondes des médias ! L'imposture peut apparaître par le choix de certains arguments : c'est le cas de l'argument du consensus ou le biais d'autorité.

Prendre garde à la séduction du discours que l'auteure appelle « la prostitution de la parole ».

Avoir conscience de la dictature de l'opinion qui impose tous les intervenants des médias à avoir un avis sur tout au risque de véhiculer des contresens.

Savoir comprendre les limites d'une étude analytique. Produire des analyses est le fait des milieux scientifiques mais encore faut-il s'attarder sur les éléments de cette analyse : observer par exemple les résultats d'une méthode pour en tirer une conclusion impose de faire référence aux limites de l'étude.



Ne pas céder à l'influence de certains mots qui en imposent ! Par exemple un imposteur aura parfois tendance à s'appuyer sur une « théorie » qui au final ne sera qu'une hypothèse !

Eviter le délire des « prédictions » ! Les imposteurs adorent faire peur en annonçant des catastrophes : rien de tel qu'une prédiction pour produire cet effet !

L'émotion est bien sûr un piège que les imposteurs savent utiliser pour annihiler toute résistance dans l'adhésion à leurs thèses. L'auteure révèle que « pour identifier la manière de manipuler les émotions » il suffit de rendre sur les réseaux sociaux : complaisance, instrumentalisation de la colère, utilisation du clash sont les méthodes fréquemment utilisées.

En conclusion

Aurélie Jean a le courage de reconnaître que c'est un combat difficile. Elle dédie son livre à « tous ceux qui s'efforcent d'éclairer notre civilisation, quel que soit le sujet, pour faire avancer chaque jour un peu plus vers la vérité et la réflexion. » Comment ne pas faire un parallèle avec la démarche maçonnique.



La démarche maçonnique, une étonnante actualité !

par Serge Maffre

La désinformation n'est pas née avec Internet. L'histoire humaine est jalonnée de rumeurs, de propagandes, de mensonges et de manipulations.

Les pouvoirs politiques, religieux ou économiques ont souvent cherché à orienter les consciences. Cependant, les technologies modernes ont démultiplié la portée de ces phénomènes. Une information erronée peut aujourd'hui faire le tour du monde en quelques minutes, tandis que sa rectification passe souvent inaperçue.

Cette situation crée un climat de confusion. Chacun peut trouver sur les réseaux sociaux, les plateformes vidéo ou certains médias des arguments confortant ses convictions. Les algorithmes favorisent fréquemment les contenus qui suscitent l'émotion, l'indignation ou la peur. Peu à peu, le risque apparaît de ne plus chercher la vérité mais uniquement la confirmation de ce que l'on croit déjà savoir.

Face à ce défi, la démarche maçonnique conserve une étonnante actualité. Depuis ses origines, elle ne prétend pas détenir une vérité absolue. Elle invite au contraire à la rechercher avec patience, humilité et méthode. L'initiation n'apporte pas des réponses toutes faites ; elle ouvre un chemin de questionnement.

Dans le silence du cabinet de réflexion comme dans les échanges de la loge, le franc-maçon apprend à exercer son discernement. Il découvre que la première illusion est souvent celle de sa propre certitude. Les symboles lui rappellent que toute connaissance est perfectible et que l'homme ne progresse qu'en acceptant de remettre en question ses évidences.

La pierre brute que chacun s'efforce de tailler peut également représenter les préjugés, les informations non vérifiées et les jugements hâtifs qui encomrent notre compréhension du monde. Le travail initiatique consiste alors à distinguer l'apparence de la réalité, l'opinion du fait, la croyance de la connaissance.



La recherche de la vérité exige du temps, de l'écoute et de la confrontation respectueuse des idées. Elle suppose d'accepter la complexité plutôt que de céder à la facilité des réponses immédiates. Dans une société où l'information circule plus vite que la réflexion, cette exigence devient une véritable discipline intellectuelle.

La franc-maçonnerie ne prétend pas éclairer seule le monde. Elle rappelle simplement que la lumière ne se reçoit pas passivement. Elle se conquiert par un effort constant de discernement. À l'heure où la désinformation prospère sur les certitudes instantanées, cette leçon apparaît plus précieuse que jamais : la vérité n'est pas un bien que l'on possède, mais une quête que l'on poursuit sans relâche.

Serge Maffre



Serge Maffre

La désinformation en franc-maçonnerie

par Bernard MEALLET

La recherche de la vérité occupe une place centrale en franc-maçonnerie qui la considère comme un engagement moral, intellectuel et spirituel fondamental.

La question de la désinformation et de la recherche de la vérité est d'autant plus intéressante en franc-maçonnerie que cette dernière a toujours suscité des récits contradictoires que plusieurs facteurs expliquent notamment par :

- Le secret et la discrétion qui entourent certaines pratiques et cérémonies et qui ont favorisé les spéculations.
- Les réseaux sociaux qui amplifient largement aujourd'hui les théories sensationnalistes : « pouvoir occulte », « gouvernement secret », « société satanique », et j'en passe. Certains magazines aux titres aguicheurs leur emboîtent le pas.
- L'histoire ancienne et complexe de la franc-maçonnerie qui permet de mélanger facilement les faits historiques, les interprétations et les légendes.
- Les oppositions politiques ou religieuses ont parfois également produit des discours très hostiles à son égard.

L'affaire Leo Taxil (de son vrai nom Gerard Encausse) de la fin du XIX^e siècle illustre parfaitement le pouvoir de la mystification. Dans les années 1880, ce pamphlétaire a publié des ouvrages dénonçant les pratiques occultes et les prétendues activités immorales des francs-maçons.

Cependant, en 1897, il a révélé que tout cela n'était qu'une farce, affirmant qu'il avait inventé des histoires sensationnelles sur la franc-maçonnerie pour se moquer des croyances des gens, y compris celles de l'Eglise catholique. Il n'en demeure pas moins



que l'affaire eut un impact durable sur l'image de la franc-maçonnerie.

Que faire quand la désinformation menace la vérité en brouillant les repères?

La meilleure protection pour contrer la désinformation est de développer son esprit critique c'est-à-dire en questionnant ce qu'on lit ou entend, en croisant les informations, en distinguant opinion, croyance et connaissance

Il est entendu que chercher la vérité ne signifie pas de croire aveuglement les médias, les scientifiques, les réseaux sociaux, les gouvernements. Raison pour laquelle ou dans une société où chacun peut devenir diffuseur d'informations, l'esprit critique est devenu une responsabilité majeure.

La question essentielle n'est plus seulement : « Est-ce vrai ? », mais aussi « Comment puis-je savoir que c'est vrai ? »

N'oublions pas que :

« Celui qui court avec un mensonge trébuche à un moment donné sur la vérité »

(Albert Einstein).

Bernard MEALLET.

La vérité a-t-elle un sexe ?

par Horizon B.

On parle de fake news, de manipulation, d'algorithmes, de propagande. Très bien. Mais la désinformation ne consiste pas seulement à diffuser une fausse information. Elle peut aussi orienter notre perception en déformant, en sélectionnant ou en sortant certains faits de leur contexte.

Et parfois, il suffit encore de décider, avant même d'écouter, qui mérite d'être cru.



La vérité ne devrait pas dépendre du sexe, du statut, du nombre de soutiens ni du volume sonore.

Elle demande des faits, de l'écoute, du discernement et parfois du courage : celui de ne pas croire trop vite, de ne pas rejeter trop vite, et peut-être surtout de douter de ses propres certitudes.

Car nous ne cherchons pas toujours la vérité avec autant d'ardeur que nous le prétendons. Nous cherchons souvent ce qui confirme ce que nous pensions déjà. C'est humain.

Mais dans un monde où chacun peut diffuser sa propre version des faits en quelques secondes, cela devient dangereux.

Alors la vraie question n'est peut-être pas seulement : « Qui dit vrai ? » Mais plutôt :

Suis-je capable d'entendre une vérité qui dérange mon camp, mes convictions... ou l'image que j'ai de moi-même ?

Les femmes connaissent bien le sujet.

Pendant longtemps, leur parole a été jugée trop émotive, trop subjective, trop instable. Une femme qui dénonçait pouvait être suspecte. Une femme qui insistait devenait excessive. Une femme en colère devenait hystérique. Une femme qui se taisait trop longtemps devenait douteuse. Pratique. Et aujourd'hui ?

Les choses ont changé. Heureusement.

Mais avons-nous vraiment quitté les vieux réflexes ou les avons-nous simplement remplacés par d'autres ?

Car il existe désormais un autre piège : considérer qu'une parole est forcément vraie parce qu'elle vient d'une personne que l'on estime historiquement moins entendue.

Or une femme peut se tromper. Mentir. Manipuler. Exagérer. Interpréter les faits à travers sa propre histoire. Bref : être humaine.

Et c'est peut-être cela, finalement, la véritable égalité. Ne plus demander aux femmes d'être irréprochables pour être crédibles, mais ne pas davantage les placer au-dessus du doute.

Horizon B



Scepticisme

par Eric Parsotam

Voyage au "Lexique"

Scepticisme : attitude, disposition d'esprit d'une personne portée à l'incrédulité ou à la défiance envers les opinions, les valeurs reçues, à l'égard de la vérité d'un fait, de la possibilité d'un résultat ou la réussite d'un projet.

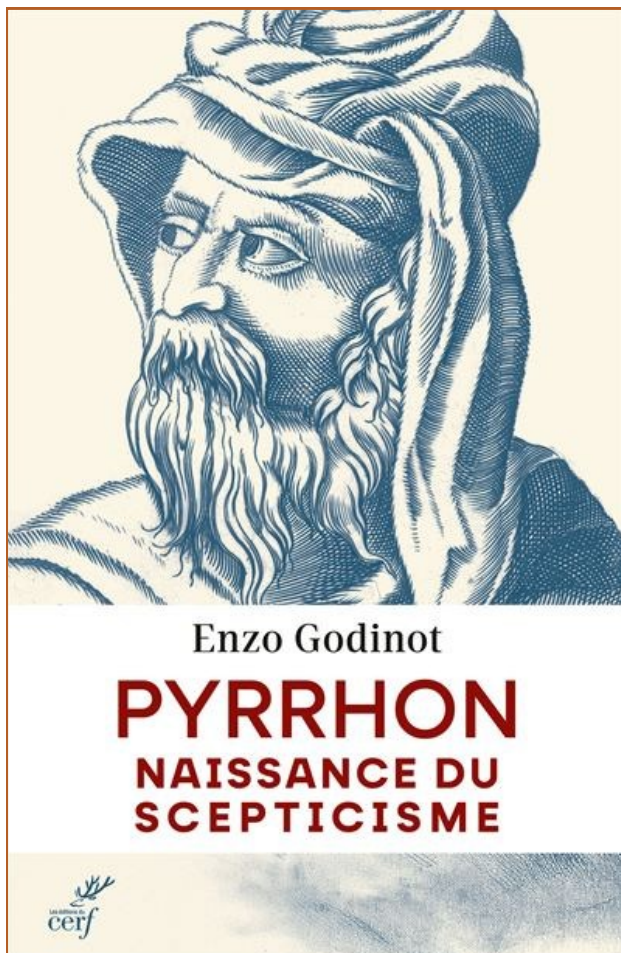
Le scepticisme en tant que doctrine philosophique naît en Grèce où les disciples de Pyrrhon doutent du monde physique mais pas du monde spirituel. Les sceptiques modernes, quant à eux, proclament la vérité du monde perçu par nos sens contre celle révélée par le divin. Tout ça pour qu'à la fin du XVIIIème s., Pierre Bayle les envoie tous balader et déclare une guerre totale aux certitudes.

Notre scepticisme d'aujourd'hui prospère encore vigoureusement sur le terreau de nos certi-

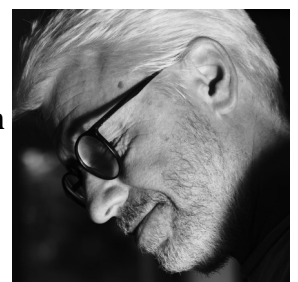
tudes. Un soupçon de mensonge généralisé nimbe d'un halo de défiance une surabondance d'informations. Si j'ai, par exemple, la certitude que les immigrés sont des terroristes, les analyses statistiques qui démontrent que l'économie de mon pays dépend d'eux notamment pour réaliser les missions de service public délaissées par les nationaux, me paraissent d'intolérables tentatives de manipulation.

On pourrait pointer du doigt ceux qui alimentent nos certitudes, faire tomber des têtes et garantir ainsi de l'audience et de belles recettes publicitaires, mais je crains qu'il ne faille plutôt chercher en chacun de nous ce qui porte à généraliser, simplifier, et ce, alors même que nous n'avons jamais disposé d'autant de moyens de nous documenter sérieusement, scientifiquement, fut-ce au prix de vivre parfois l'expérience décoiffante mais salutaire de la discordance. Dans ses *Pensées philosophiques*, Diderot livre sa définition du scepticisme : "état d'esprit d'une personne qui refuse d'admettre les choses sans examen critique".

Il est tout sauf rassurant d'accepter que nos certitudes ne soient qu'illusoires. Il se peut que ce ne soit pas à la portée de tous, tant l'éducation demeure inégalitaire. Je crois qu'on s'accordera néanmoins à dire qu'on gagnerait du temps si, avant de brandir des solutions simples, voire simplistes, à des problèmes complexes, on essayait déjà de comprendre en quoi un problème en est réellement un.



Eric Parsotam



C'est quoi la vérité ? Qui détient la vérité ?

par YaKaFM

Nous estimons que nous avons raison, mais lorsque nous sommes peu à avoir raison, qui est dans le vrai ? Essayons de raisonner un “platiste”, ses arguments ne peuvent être démontrés scientifiquement et pourtant, il est persuadé d'avoir fait le bon choix, et puis ça se voit que la Terre est plate.

Si vous vous égarez sur les réseaux (dit) sociaux, vous allez rencontrer des avis bizarres, défendus avec hargne et vous allez vous demander “mais comment ce fesse ?” (car vous finissez par écrire comme la majorité des intervenants). Si l'on décortique un peu, on se rend compte que c'est souvent la même source qui se diffuse (même photo, mêmes fautes d'orthographe, même entêtement). Et là, notre sang ne fait qu'un tour (enfin, il paraît) et on répond de sa plus belle plume ... trop belle pour la majorité des lecteurs “tu di kwa, boufon ?”

On descend d'un cran, on signale qu'un bouffon prend deux F, mais rien n'y fait, on a donné un avis contraire (sans critiquer l'avis de départ, juste donner une autre piste).

Ce qui n'est pas crédible le devient par besoin de facilité, ne plus réfléchir, ne plus croiser les sources, se dire que, comme tout est pourri, on n'est plus à un fruit près.

“La terre est plate”, “les vaccins sont mortels et servent à dominer les masses”, combien de scientifiques ont pris la parole à ces sujets ? Peu, très peu, pourquoi perdre son temps à tenter de démontrer le contraire. Tout le monde sait que les scientifiques veulent dominer le monde, mais qu'ils doivent faire la file après les Juifs, les Francs-Maçons, les Illuminatis et les martiens. Et surtout, ces chercheurs bossent, ils ont autre chose à faire que de répondre en boucle. Il faut plus d'effort pour démontrer l'absurde que pour le créer.

“Plus c'est gros, plus ça passe”, c'est la nouvelle religion.

Les gens crient “aux fous” en parlant de l'IA, mais acceptent des fake news sans sourciller ; “et si ce n'est pas tout à fait vrai, tant pis, on sera déjà passé à autre chose”.

Vous avez déjà remarqué que si “BeBert84” dit une connerie et que vous lui répondez pour corriger, il va vous attaquer rapidement. Par contre, si les commentaires se suivent sans le citer, il n'interviendra plus. Il a quitté la conversation et va s'énerver sur un autre sujet. Il a dit ce qu'il pensait, aux autres de faire avec. Cela dit, c'est pareil pour les sites de presse qui mettent une info sur leurs forums et qui laisse le public s'écharper sans venir donner une précision, ou modérer les propos ... non, c'est soit “plus de commentaires” et ils perdent le public, soit ils laissent les disputes se développer, cela fait tourner les publicités jointes aux pages.

Pourquoi l'internaute lambda passe son temps à scroller ? Par manque de temps, c'est paradoxal, mais il a peur de rater des infos cruciales. Il ne lit que les titres souvent racoleurs, et ne plonge pas dans le contenu de l'article ... de toute manière, la plupart des sites de presse n'affichent l'entièreté du texte qu'à leurs abonnés payants. Non, il va répondre en estimant avoir compris d'un premier coup. Lui, il sait !!!

“Manque de temps ?”, mais c'est n'importe quoi !

Pas tout à fait, le mec ou la nana qui glande en scrollant sans but précis, est occupé, très occupé. Ils ont peur de louper le truc du siècle de la mort qui tue. Hier c'était : Tic Tac Pontiac, aujourd'hui c'est TikTok toc toc. Et si un titre leur parle, il faut répondre vite, très vite, avant les autres, profiter de son droit à

(Suite page 15)



JE SAIS
QUE VOUS AVEZ
RAISON

MAIS JE SAIS
ÉGALEMENT
COMMENT VOUS FAIRE
CROIRE QUE MOI
SEUL AI RAISON

ET DE NOUS DEUX,
CROYEZ-MOI,
J'AI BEAUCOUP PLUS DE
RAISONS QUE VOUS
D'AVOIR RAISON

s'exprimer, quitte à dire des énormités ; l'exemple vient d'en haut (et de l'autre côté de l'Atlantique), où le canard pond régulièrement des décrets débiles et personne ne le lui interdit, alors pourquoi devrait-on faire gaffe à ce que l'on écrit sur Insta, FB, et autres ?

Et pourquoi tenter de corriger les fautes si tout le monde comprend le sens phonétique de la phrase (si l'on peut encore appeler cela des phrases). Et pourquoi chercher si c'est la vérité ? (Et pourquoi chercher, si c'est la vérité ? La ponctuation aussi est souvent mal comprise).

Le problème est qu'il n'est plus possible de démêler le vrai du faux, tant les fake news sont bien ficelées, documentées, diffusées par de gens qui, à minima se marrent en voyant que leurs délires sont pris au sérieux, ou par des groupes qui tentent de déstabiliser les démocraties afin d'impo-

ser leurs pions dans les futurs échiquiers politiques (et, probablement, économiques).

La désinformation a toujours existé, les retouches photo de Staline, mais pas que, les journaux de mode avaient aussi des graphistes qui retouchaient les photos avant de les publier, et cela bien avant l'informatique. Les Protocoles de Sion, Forces Occultes, l'affaire Sokal, les Carnets d'Hitler, et, plus rigolos, le Logotron dans l'émission Temps X.

Et mon texte, n'est-ce pas de la désinformation sur le comportement standard des réseaux (dit) sociaux ?

YakaFM



COUP D'ŒIL EN LOGE ET AU-DEHORS.-

La franc-maçonnerie en clins d'oeil. - Humour et (des fois) réflexion.

**Retrouvez YaKaFM sur son
site où il excelle comme
dessinateur humoristique**

Rencontre avec Pascal Jousse

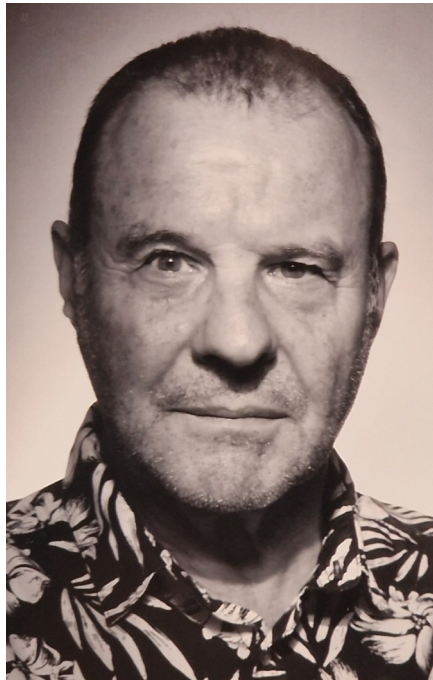
Un homme qui transforme quelques minutes d'images en un très long chemin de réflexion.

Pascal Jousse, cinéaste et enseignant, organisateur du festival de très courts métrages « Un Brin de Court », qui se déroulera à Vichy en novembre, a accepté de nous accorder un entretien. La puissance de l'image peut-elle être contribuer à lutter contre la désinformation ? Cette question ne pouvait laisser indifférente la revue Idéal Maçonnique, qui s'intéresse à tout ce qui peut contribuer à développer la connaissance, le discernement, la compréhension mutuelle et le dialogue.

Horizon-B, responsable de la rubrique « Regards de femme ».

Question 1 — Qu'est-ce qui distingue pour vous un véritable film court d'une vidéo courte publiée sur les réseaux sociaux ?

Un véritable film court raconte une histoire, avec des personnages, une situation, un conflit ou un enjeu, une progression et généralement une chute. Il faut le voir en entier pour l'apprécier. Une vidéo courte publiée sur les réseaux sociaux est souvent conçue avant tout pour être visionnée rapidement et provoquer une réaction : humour, information, tendance, défi, commentaire, etc. Pas besoin souvent de la regarder en entier.



répond davantage aux codes de la plateforme qui l'héberge et à son type de diffusion.

La durée n'est pas un critère. Une vidéo de 30 secondes peut être un véritable film de fiction, tandis qu'une vidéo de 5 minutes publiée sur Instagram ou YouTube peut rester une simple vidéo de réseau social.

Question 3 — Les réseaux sociaux ont-ils modifié notre manière de regarder les images et notre capacité à leur accorder du temps ?

La réalisation distingue souvent les deux. Dans un court-métrage, le cadrage, le montage, le son, la lumière et le jeu des acteurs sont organisés au service d'un propos artistique ou narratif. Rien de tout cela n'est obligatoire pour une vidéo à destination des réseaux sociaux.

Question 2 — Est-ce seulement une différence de durée, ou surtout une différence d'intention, d'écriture et de regard ?

L'intention de l'auteur d'un film de fiction, son regard sur le monde, sa sensibilité comptent beaucoup, il cherche en général à produire une histoire complète, tandis qu'une vidéo sociale

Oui, les réseaux sociaux ont profondément modifié notre rapport aux images. Les formats courts et le défilement continu encouragent à « scroller », c'est-à-dire à passer rapidement d'une image à l'autre. Les premières secondes sont fondamentales pour retenir le spectateur qui peut, s'il le souhaite, interagir en commentant, en mettant des émoticônes.

De plus, les formats verticaux sont devenus courants alors qu'ils n'existent pas dans le cinéma traditionnel.

(Suite page 17)

Pascal JOUSSE, un homme passionné !

- **Enseignant au Maroc :** Pascal Jousse arrive à Casablanca en 1997 comme professeur des écoles. Il devient ensuite conseiller pédagogique et travaille avec l'université la Sorbonne sur l'enseignement de la lecture avec le linguiste Alain Bentolila.
- **Passage vers l'audiovisuel :** en 2006, sa rencontre avec l'humoriste marocain Hassan El Fad l'amène à écrire pour la télévision marocaine. Il signe plusieurs séries diffusées pendant le Ramadan.
- **Cinéma avec ses élèves :** il commence à mélanger pédagogie et cinéma, notamment avec « Scènes de Classe », un court métrage au succès mondial qui est devenu une websérie réalisée avec des élèves en France, au Maroc et à Madagascar. Aujourd'hui, son projet a pris beaucoup d'ampleur : ses différents films ont réuni plus de cent millions de spectateurs dans le monde entier.
- **Aujourd'hui :** après sa retraite de l'enseignement en 2014, il continue à écrire et réaliser. Il travaille notamment sur des films et des courts-métrages. Le dernier long métrage qu'il a écrit « Take My Breath » a représenté la Tunisie aux Oscars 2025.
- **Reconnaissance :** Trophée international de l'Éducation des Français de l'étranger 2025, pour son travail qui associe création audiovisuelle et pédagogie.
- **Depuis 2025, Pascal Jousse organise le festival international de très courts métrages « Un Brin de Court ».** Le concept est assez particulier : les films doivent durer entre 1 et 3 minutes, générique compris et raconter une histoire. Pour la deuxième édition, du 15 au 22 novembre 2026, les prix du meilleur film francophone et du meilleur film étranger seront attribués par des spectateurs réunis aux quatre coins du monde grâce au réseau du Think Tank international francophone I-Dialogos.

Toutes les informations sont sur le site internet du festival : www.viff.info



Nous sommes aujourd'hui davantage habitués à des contenus très courts.

Cependant, un contenu qui nous intéresse peut toujours retenir notre attention pendant plusieurs minutes voire plusieurs heures. Le cinéma l'a bien compris, les films en salles ont de plus en plus une durée rallongée par rapport à ce qui se faisait jusqu'à présent.

Les films de 3 heures, souvent très spectaculaires, sont en train de devenir une nouvelle norme. C'est même une question de survie pour le cinéma traditionnel.

Question 4 — Le film court doit lui aussi capter rapidement l'attention. Comment peut-il le faire sans céder aux codes de l'immédiateté ?

L'enjeu est de donner envie aux spectateurs de regarder la suite, plutôt que zapper. Comment faire ?

Commencer par une situation intrigante et un enjeu clair pour donner immédiatement envie de comprendre ce qui se passe. Le spectateur

(Suite page 18)

doit rapidement percevoir ce que le personnage principal risque de perdre, de découvrir ou de gagner.

Faire confiance au récit : plutôt que multiplier les plans et les effets, une situation bien construite peut suffire à retenir l'attention. Le silence et la durée peuvent être très captivants s'ils créent une attente ou une tension. Il ne faut pas tout expliquer dès le début pour permettre au spectateur de participer et d'imaginer son propre scénario.

L'image et le son doivent être soignés. Un cadrage intéressant ou un son inattendu peuvent aussi être très efficaces.

Question 5 — À travers les films que vous recevez ou découvrez, voyez-vous apparaître les préoccupations particulières d'une génération ?

Oui, certains thèmes liés à notre société actuelle reviennent régulièrement comme les violences conjugales avec leurs conséquences sur les enfants, le harcèlement, l'impact des guerres sur les familles (surtout les films étrangers), les problèmes environnementaux.

Cependant, on reçoit toujours des films d'amour, des comédies drôles, légères voire absurdes. L'humour noir perdure malgré une censure ou une auto censure de plus en plus présente.

Question 6 — Peut-on considérer le film court comme un miroir de notre époque ?

Oui car il reflète nos préoccupations, nos habitudes et notre rapport aux images : identité, environnement, relations sociales, solitude, technologies ou transformations de la société peuvent devenir des sujets centraux. Certains courts-métrages adoptent des récits rapides ou des formats proches de ceux que nous rencontrons sur les réseaux sociaux. Les festivals de films « minute » rencontrent d'ailleurs beaucoup de succès.



PROGRAMME PREVISIONNEL

Dimanche 15 novembre 2026 : CAVILAM Alliance Française, Vichy : Cérémonie d'ouverture en liaison avec le XXe Sommet de la Francophonie

Lundi 16 novembre : Clap Ciné, St Pourçain-sur-Sioule :

- Séances scolaires matin 10h30 et après-midi 14h30
- Séance grand public – 20h - Films de la catégorie « Thème libre »

Mardi 17 novembre : Cinéma René Fallet, Dompierre-sur-Besbre

- Séances scolaires matin 10h30 et après-midi 14h30
- Séance grand public – 18h - Films de la catégorie « Thème imposé, résistance »

Mercredi 18 novembre : Centre social la Magic, Broût-Vernet : Séance grand public – 18h30 — Films de la catégorie « Thème libre »

Jeudi 19 novembre : Cinéma le Chardon, Gannat

- Séances scolaires matin 10h30 et après-midi 14h30
- Séance grand public – 20h - Films de la catégorie « Thème imposé, résistance »

Vendredi 20 novembre : Théâtre du Backstep, Vichy
Séances scolaires matin 10h30 et après-midi 14h30

Samedi 21 novembre : Théâtre du Backstep, Vichy

- Séance jeunes publics, matin 10h30
- Soirée de Gala - 20h30 - Films de la catégorie « Thème libre ». Remise des prix.

Dimanche 22 novembre : Théâtre du Backstep, Vichy

- Séance jeunes publics, matin 10h30
- Après-midi de Gala - 15h - Films de la catégorie « Thème imposé, résistance »
- Remise des prix.

Toute la semaine

Projections des films en compétition pour les « Prix du Meilleur Film Francophone » et « Prix du Meilleur Film Etranger » dans les centres culturels partenaires à l'étranger et dans les territoires Ultra-Marins.

De plus, avec les smartphones et les outils numériques, il est aujourd'hui beaucoup plus facile et moins cher de produire et de diffuser un film court. On peut même dire que la production cinématographique se démocratise, elle n'est plus réservée à une élite.

Question 7 — La brièveté peut-elle parfois donner davantage de force à une idée ou à une émotion ?

Oui. La brièveté peut renforcer une idée ou une émotion, parce qu'elle oblige à aller à l'essentiel. Quelques images ou quelques mots peuvent suffire à transmettre une idée forte. Les publicitaires l'ont bien compris : un geste, un regard, un silence ou un objet peuvent prendre une grande importance lorsqu'ils sont les seuls éléments montrés. De même une idée exprimée simplement peut rester plus facilement dans l'esprit du spectateur.

Question 8 — Une œuvre doit-elle simplement nous distraire, ou a-t-elle aussi pour fonction de nous faire regarder le monde autrement ?

Les deux bien évidemment. Une œuvre, de cinéma ou autre, peut procurer du plaisir, faire rire, émouvoir ou permettre de s'évader du quotidien sans autre prétention. Mais elle peut aussi nous faire regarder le monde autrement en présentant une situation ou un personnage d'un point de vue différent, en nous invitant à considérer autrement certaines réalités, en nous laissant réfléchir par nous-mêmes.

Question 9 — Y a-t-il des sujets que le film court permet d'aborder plus librement que des productions plus importantes ?

Oui. Le film court peut parfois aborder certains sujets avec davantage de liberté, notamment parce qu'il demande moins de moyens et prend moins de risques financiers qu'une grosse production. Cependant, la brièveté impose aussi des limites : certains sujets complexes nécessitent davantage de temps pour être développés correctement.

Ainsi, le film court est souvent considéré comme un laboratoire de création, où les réali-

sateurs peuvent prendre des risques à moindre frais, tester des idées et aborder des thèmes moins conventionnels avant de passer au long métrage.

Question 10 — Votre parcours d'enseignant, de scénariste et de réalisateur influence-t-il votre manière de regarder le travail des autres ?

Forcément. Mon regard est plus empathique. Je connais les difficultés de la création, je peux comprendre les choix d'un autre réalisateur plutôt que de les juger uniquement à partir du résultat.

Être à la fois enseignant, scénariste et réalisateur conduit à regarder une œuvre à la fois comme spectateur, comme créateur et comme accompagnateur. On peut alors chercher non seulement ce qui fonctionne, mais aussi comprendre pourquoi cela fonctionne et quelles intentions se trouvent derrière les choix artistiques.

Question 11 — Y a-t-il un film reçu ou présenté au festival qui vous a particulièrement bousculé ou fait évoluer dans votre réflexion ?

Pas un mais plusieurs, surtout des films qui m'ont ému, presque aux larmes pour certains.

Question 12 — Qu'aimeriez-vous que le public comprenne mieux du film court aujourd'hui ?

Mon objectif est de faire comprendre au public qu'on peut raconter une histoire complète et forte en moins de 3 minutes et qu'il existe autre chose que les vidéos qu'on peut voir par milliers sur les réseaux sociaux. Beaucoup de personnes qui font l'expérience du film très court en tant que spectateurs sont d'ailleurs bluffées par la qualité des œuvres proposées.

Entretien avec Horizon B.



le témoignage d'une vie ... il est bon d'être pour faire savoir

par Gérard Baudou Platon,

J'ai sollicité notre frère Gérard pour qu'il témoigne de son engagement de franc-maçon. Dans trois à quatre numéros, sous forme d'un feuilleton, en toute liberté, Gérard nous parlera de vie ! Je le remercie très sincèrement !



Je contemple souvent ces quatre dessins dont l'auteur, par sa main, touche ce qui semble être vrai et réel en moi ...ces représentations m'invitent à rencontrer l'essentiel ... **l'essentiel n'étant, au fond, que ce qui donne sens à ma vie** ... là est le nœud gordien de toute existence ...

Je me souviens d'une rencontre avec mon frère Joseph, évidemment suggérée, avec malice, par mon frère **Guy** Renaudin. Nous nous étions retrouvés en gare de Marseille. Nous étions curieux de nous connaître. Surtout moi, tant Guy semblait convaincu que pouvait surgir de nos échanges une réflexion profitable sur l'efficacité de la Franc-maçonnerie en notre siècle. **Joseph** était un personnage tout à fait atypique caractérisé par une incroyable mixité culturelle et politique. Il était poète, dramaturge mais, aussi diplomate et même ministre ! ... Il me fut présenté à la Grande Loge de France, rue Puteaux à Paris par le frère Guy, lui-même ancien de la GLDF :

*« Gérard ... tu vas rencontrer un personnage important. Il me semble que vous allez parfaitement vous entendre. J'aime le frère Joseph car il est le symbole du maçon qui tente de lier temporel et spirituel, chose hautement délicate s'il en est. Il est surnommé par son entourage comme étant le « **le Mauricien des trois continents** » (Chine,*

*Afrique, Europe). Je te ferais rencontrer plus tard le frère **Edmond** Fieschi car lui aussi porte une œil étrange sur l'apport de la Franc-maçonnerie en notre siècle».*

C'est ainsi que je me trouvais face à face avec Joseph. Guy m'avait présenté comme un «Bac+10» et un électron libre dans nos cénacles. Dès lors, nos échanges se sont vite portés sur un premier point :

Joseph : *Mon frère Guy m'a beaucoup parlé de toi et de ton rôle dans les événements qui ont eu lieu en 1999 et 2000. Nous prenons ce moment comme une catastrophe pour un Rite qui fut fondé par le frère Robert Ambelain. Comme tu le sais il est le seul qui, après la seconde guerre mondiale, fut capable de rassembler l'immense patrimoine culturel et spirituel maçonnique et ses nombreux dépôts initiatiques engrangés par nos maîtres passés. **Alors, ne me cache rien ... qui es-tu ? Comment en es-tu venu à recevoir la lumière maçonnique ?***

Gérard : Oh ! Tu sais Joseph, il ne faut pas accorder plus d'importance que cela à ma position durant la période que tu évoques ! Je te propose cependant de l'aborder un

(Suite page 21)

Notice biographique

Nom de naissance : Gérard BAUDOU

Naissance : février 1945.

De formation scientifique, spécialiste en dynamique des systèmes Paris I (Panthéon), l'IAE SI), l'INRIA, thèse de 3ième Cycle sur le thème "de la conception des Systèmes Intégrés d'Information et de Pilotage pour les PME-PMI: l'Entreprise étendue".

Formations : CESMAP (Centre d'Etudes et du Management Public), au CNAM (Conservatoire des Arts et Métiers), à INCA (Institut des Cadres Administratifs).

Fonctionnaire au Ministère des Postes, des Télécommunications et de l'Espace affecté au Service des Programmes et Etudes Economiques (SPEE) puis au Service du Budget, de la Plannification et de la Comptabilité (SBPC)

En tant qu'informaticien et analyste il participa au projet "Banque à domicile" en prolongement du projet "Télérel 3V".

Activités associatives : Président de: l'Association "Archipel Services" et l'Albatros. (favorise l'insertion d'handicapés moteur au sein d'entreprises sensible à ce type de mixité professionnelle).

2024 : Anime une Maison d'Edition, SASU Gamayun. Elle est conçue pour éditer toute oeuvre dans le domaine de l'Art, de la Littérature et des sciences humaines & Sociales, érudition, travaux universitaires.

Adeptes du Bouddhisme Tibétain puis du Taoïsme au travers des Arts Martiaux Sino-Vietnamiens qu'il enseigne avec joie et passion),

Sujets d'intérêt : le Christianisme Romain & la Voie Orthodoxe ... Il fût, promptement, emmené à voyager dans des espaces ésotériques les plus divers.

Engagement : voie du Rite Ancien et Primitif de Memphis Misraïm - Voie Orientale (2004), Disciple d'Edmond Fieschi.

Président du Souverain Sanctuaire Khorshed de l'OIAMPM (Ordre Initiatique Ancien et Primitif de Memphis Misraïm). Un Ordre composé de quatre Voies Initiatiques : Voie façonnée par le TSF Robert Ambelain, Voie Orientale & Celtique, Voie Misraïmite et la Voie Maçonnique Templière. CV spécifique spiritualité.

Sources : <https://gbp.oiapmm.org/>



peu plus tard dans nos échanges. Par contre, il me semble approprié de te dire comment j'en suis venu à venir rejoindre la Franc-maçonnerie.

Cet aspect est très important car en effet, il va conditionner mon action concrète au sein de notre mouvement que je qualifierai volontiers de spirituel et opératif. Tout d'abord le contexte de mon enfance et de mon adolescence tout à la fois écartelé entre deux versants de la vie. En quadrupède et en bipède, il m'a fallu concilier la rigueur et l'ordre exigé par un père aviateur dans l'armée française (Baudou) et, l'art puis la pensée philosophique d'une mère qui fut, d'abord, violoniste à Turin en Italie (Platon) ; puis étudiante au sein d'une voie étrange incarnée par Pir Vilayat Inayat Khan, tout en travaillant dans un centre de recherche sur le cancer du Professeur Lacassagne ; et, enfin fondatrice d'une voie qui lui est entièrement personnelle qui donna lieu à la naissance de plusieurs Ashram en France ...

En ce temps-là mon espace de vie se résumait (en dehors des heureux moments où je pouvais les embrasser et vivre quelques heures de joie avec eux, très souvent chacun de leur côté) à la pension ou l'internat et ... les études. Très tôt, la question de ma présence sur notre chère pla-

(Suite page 22)

(Suite de la page 21)

nète est devenue centrale. Mon existence était un fait, mais la raison de mon existence se présentait comme un mystère que je devais percer. Et, plus encore ! Le sens de ma propre vie devait trouver réponse !

Ainsi dès l'âge de 18 ans je fus atteint de boulimie culturelle. Savoir ... les savoirs m'ont apparu indispensables pour nourrir ma raison. La recherche de l'essence des choses m'inclinait à la recherche d'un chemin de connaissance. Je devins passionné de mathématiques, de physique et des sciences de la vie.

Le christianisme, tel que pratiqué alors, était, pour moi, incompréhensible. Je fus happé par la voie du bouddhisme tibétain.

Cette voie m'ouvrait un éventail d'explications permettant une grande ouverture de conscience (Ce que j'étais n'était plus relié à une force dépendante d'un intercesseur) ; une opérativité sans conteste concernant la maîtrise de mes émotions. Mes relations avec mes alter-égaux, tout d'abord compliquées par mon manque de confiance en moi-même, se transformèrent en force par la pratique des arts martiaux sino-vietnamiens. J'eus de prestigieux Maîtres (Tran Phuoc, Phan Xuang Tong, Phan Hoang). En effet cette forme de maîtrise de soi avait de multiples efficacités : «être fort pour être utile», «discipliner la partie physique de mon être», «prendre conscience de mon potentiel caché par l'exercice de la méditation et de la respiration contrôlée et dynamisante». Par de nombreuses formations reçues au sein du Conservatoire National des Arts et Métiers, par l'étude à l'université, par des formations spécifiques liées à mon métier, associées à la maîtrise des systèmes d'information (Edgard Morin, «chantre de la dynamique des systèmes», fut un immense référent pour moi), je développais ma vie en accumulant savoirs et connaissance, en créant, moi-même des outils à disposition de mes employeurs avec les dernières inventions logicielles que la recherche produisait. En ce temps c'était les systèmes de gestion de bases de données relationnelles, le premier moteur d'infé-



rence en Intelligence Artificielle, les premiers systèmes de reconnaissance vocale, et, bien sûr, notre «bébé» (DESA + Université de Paris VI et VII dans le cadre d'une action inter-ministérielle) fut la création d'un système auteur «Marion» (sorte de forme langagière – interface homme-machine -) à destination des corps enseignants et professoraux.

Au début des années 80, se révèle à moi une évidence :

- l'esprit crée la matière ... et la matière est esprit
- le verbe exprime une volonté ... laquelle naît du projet mais aussi de l'imaginaire
- l'homme par son savoir et sa dimension créatrice crée le réel
- l'évolution rapide des fonctions technologiques qui commencent à intégrer l'informatique et les télécommunications et, conjointement l'augmentation significative des capacités de mémorisation qui permettent objectivement un transfert de «compétences» entre l'homme et sa création : notamment, l'Enseignement Assisté par Ordinateur et Multimédia Informatisés (l'Expo Universelle de Tsukuba en 1986 le démontrera).

En conclusion de ce premier constat, je dirai que l'homme, la société, les modes de vie des vivants, notre environnement sont en train, sans s'en apercevoir, de changer la nature de notre espace-temps. Je fais connaître ces idées à qui veut bien m'écouter ... peu s'y intéresse ... vitesse et précipitation sont à l'ordre du jour ... la course à l'innovation ... pas besoin d'éthique ... le bien être est dans le confort, le confort est défini par la publicité ... les incidences sociales, financières, industrielles et commerciales seront les métronomes ... l'homme deviendra-t-il un robot ?

J'en suis là, mon frère Joseph, quand en 1982 deux frères du GODF prennent contact avec moi.

Joseph : et que te disent-ils ?

Gérard : ces deux frères sont connus de moi,

(Suite page 23)

La désinformation au travail

par Bat

Vivre au travail

La désinformation fait courir des risques internes et externes aux entreprises : ce sont des risques surtout économiques et financiers liés à la sécurité.

Toutes les entreprises sont concernées et courent des risques. C'est souvent un casse-tête pour protéger la réputation des entreprises : par exemple, les ex-employés qui deviennent des cybercriminels ; certains employés sont des infiltrés de gouvernements étrangers ; l'épouse du PDG de PFIZER n'étant pas favo-

nable au vaccin contre la COVID 19, le PDG a dû rédiger un communiqué.

La désinformation est surtout utilisée en politique, mais ces techniques sont aussi appliquées en entreprise. Parfois, les déclarations des dirigeants politiques influent sur les entreprises. Elon Musk et D. Trump sont spécialistes de cette stratégie : une déclaration de ces individus est susceptible de faire fluctuer les cours de la bourse.

Les deepfakes sont des truquages audio et visuels très réalistes en apparence : on peut changer la voix ou le visage d'une personne à l'image et lui faire dire à peu près tout ce que l'on veut

L'IA augmente considérablement la désinformation et en particulier l'IA générative (que j'ose qualifier de dégénérative). Si les grandes entreprises peuvent être touchées par la désinformation et les deepfakes, la désinformation touche les entreprises de taille réduite.

(Suite page 24)

**"Les Français ne veulent plus travailler" :
généalogie d'un
soupçon qui a
quarante ans**

(Suite de la page 22)

mais ni l'un ni l'autre ne s'était dévoilé. Eric mon frère (de sang) très engagé sur le champ social et Paul, un membre des renseignements. Leurs propos sont simples, clairs et précis : « nous avons besoin de réfléchir à tout cela ... il existe des cénacles ou de tels sujets son parfaitement utiles ... tu peux apporter quelques lumières. Si tu dis oui, tu sais que nous devons appliquer une procédure qui nous protégera tous les trois d'une erreur de destinée »

C'est ainsi qu'après avoir reçu une ample explication sur le rôle de la Franc-maçonnerie en général et sur celle de notre pays, en particulier, que j'acceptais l'augure avec enthousiasme. Symbolisme et Philosophie devaient se syntoniser avec le triptyque Lacanien «Symbolique, Réel et Imaginaire» et le



tout devait se réguler par la science et ses développements concrets. **J'ai reçu la lumière Maçonnique le 17 Mars 1983 au GODF de la rue Cadet, à la RL Jean Moulin sous la gouvernance parfaitement éclairée du frère Jean Mazère.**

Joseph : *Tu es venu rejoindre le Rite Ancien et Primitif de Memphis Misraim quelques années plus tard ... en 1996, je crois, pourquoi ce choix ?*

Gérard : je te propose de faire une pose ... car ta question mérite attention ... on se revoit bientôt ?

Gérard Baudou-Platon

A suivre dans le prochain numéro

Les entreprises sont contraintes d'organiser leur défense et parfois une communication et une gestion de crise. La fonction publique est également touchée de la même manière.

Nos biais cognitifs nous rendent susceptibles de croire à la désinformation. La perte de confiance dans les institutions rend les gens plus ouverts aux fausses informations et aux théories complotistes

.La répétition est un des moteurs de la désinformation. Le cerveau accorde plus de crédibilité à ce qu'il voit souvent. De plus, l'humain ne peut pas examiner toutes les informations : le cerveau a développé des stratégies pour trancher vite, même si la réflexion est approximative. Par ailleurs, tout ce qui a une haute valeur émotionnelle fausse notre compréhension : c'est le "biais de disponibilité"

En entreprise ou au travail, la désinformation est utilisée pour déstabiliser les équipes par des employés mal intentionnés : par la recherche d'un bouc émissaire, on pointe du doigt les absents, les jeunes, les vieux, les femmes, les personnes de couleur, les gens du voyage (qui rodent près de l'usine), etc... De là, un glissement vers le communautarisme, le racisme.

Pour ma part, j'ai été pointé du doigt et rangé dans la case "nouveau aux dents longues" par un collègue qui avait ligué toute notre équipe contre moi. C'est plutôt la désinformation qui a les dents longues ou plutôt la dent dure : la désinformation permet de cacher des malversations ou une absence de résultat en entreprise, lorsque ce n'est pas de la simple bêtise ou de l'ennui par trop de temps libre

J'ai relevé quelques fakes news sur le travail : "On ne travaille pas assez en France" : le temps de travail des Français est à peu près égal à la moyenne européenne.

"Le désamour des Français pour le travail" : certes il y a une augmentation de l'absentéisme, du turnover, du mal être au travail, mais cela ne signifie pas un désamour des ac-

Définitions

La mésinformation est une information fausse partagée par une personne qui ne sait pas qu'elle est fausse et qui n'a aucune intention de nuire.

La malinformation est une information fondée sur des faits qui comporte une part de vérité, mais est utilisée avec de mauvaises intentions, notamment en la sortant de son contexte (par exemple le partage de données sensibles).

La désinformation consiste en un partage délibéré d'une information fausse et diffusée dans un but précis, comme manipuler l'opinion publique, nuire à une personne ou à une organisation ou tromper des gens.

La malinformation est une information fondée sur des faits qui comporte une part de vérité, mais est utilisée avec de mauvaises intentions, notamment en la sortant de son contexte (par exemple le partage de données sensibles). La désinformation consiste en un partage déli-

tifs pour le travail : la tendance est à la hausse mais est avant tout multifactorielle.

La désinformation est dans l'immédiateté, l'impulsivité, la passion : elle s'oppose à la mesure, au temps long, au temps de la réflexion, au temps maçonnique et philosophique.

La désinformation a toujours existé et elle existera toujours. Il ne tient qu'à nous de rester en veille intellectuelle, de rechercher la vérité et de la faire vivre au travail et dans notre vie de tous les jours. Cette tâche menée sans relâche n'est pas aisée face au matraquage constant et répété de paresseuses et fausses informations.

Bat



La Vérité ne serait-elle pas un mythe ?

par Alain Bréant



La mythologie a trait à l'histoire des mythes. Comme le rappelle la définition, ce sont des légendes, des récits imaginaires qui ont permis d'offrir un sens aux différents épisodes d'une vie. Ils nourrissent les croyances, le discours politique et notre imaginaire.

On retrouve la recherche de la vérité dans plusieurs grands mythes fondateurs. Elle symbolise le passage de l'illusion à la réalité, avec parfois une épreuve douloureuse ou une métamorphose intérieure.

A titre d'exemples, ainsi en est-il pour :

- **L'allégorie de la caverne** (Platon) où des prisonniers enchaînés prennent des ombres pour la vérité.
- **Le mythe d'Œdipe** (Sophocle / Mythe grec) : Œdipe cherche obstinément à connaître la vérité sur l'origine d'un fléau qui frappe sa cité pour s'apercevoir que c'est lui-même.
- **Psyché et Eros** (Mythologie gréco-romaine) : Poussée par la curiosité, Psyché éclaire le visage de son divin époux endormi pour connaître son identité réelle, perdant un bonheur fondé sur l'aveuglement et devant accomplir de terribles épreuves pour mériter la vérité de l'amour.
- **Le mythe d'Isis et Osiris** où le récit donne à Isis le rôle de faire découvrir la vérité triomphante.

Le paradoxe c'est qu'aujourd'hui encore la plupart d'entre nous assimile « Vérité » et « Vrai » à des faits réels, non dissimulés, authentiques !

Or posez vous la question « *Comment en êtes vous arrivé à porter crédit à cette croyance ?* »

C'est toute la force du récit mythique d'avoir été capable de faire passer la légende dans le factuel ! On peut être aidé à comprendre que la Vérité appartient aux récits mythologiques en se référant à sa définition :

« Connaissance reconnue comme juste, comme conforme à son objet et possédant à ce titre une valeur absolue, ultime. »

(sources CNRTL)

La définition évoque une connaissance « reconnue » ! Qui aujourd'hui est censé avoir la capacité de « reconnaître » une connaissance comme juste ? C'est possible de trouver des découvreurs pour certains sujets (bien que ...) mais sur le plan philosophique l'expertise varie selon les époques.

Pour comprendre à quoi historiquement se réfère la Vérité, il faudra attendre Baruch Spinoza (1632-1677) qui affirma : « **Dieu est la vérité – La vérité est Dieu même** ».

Cela explique qu'en réalité, la recherche de la Vérité, serait d'abord le mythe de la recherche de Dieu, qui serait en toute chose belle, forte et sage !

Est-ce que ce mythe est toujours d'actualité ? Sûrement, pour un grand nombre de croyants !

Est-il susceptible d'apporter la Paix et l'Harmonie ? Les grands bouleversements que connaissent l'humanité peuvent en faire douter !

Que mettre à la place ? That's the question !

Alain Bréant



Quand la désinformation « fabrique » l'étranger

par Sylvie Moy

Il suffit parfois d'une image, d'une phrase répétée plusieurs fois pour qu'une idée finisse par s'imposer comme une vérité.

" Les étrangers viennent profiter de nos aides."

"Les étrangers prennent le travail des Français."

"Les étrangers coûtent cher à la collectivité."

" On ne peut plus accueillir toute cette immigration."

Certaines de ces affirmations peuvent partir d'une situation réelle mais entre le fait et la conclusion que l'on en tire il existe souvent un immense raccourci.

En tant que Présidente de l'association Clermontoise d'Aide aux Jeunes Étrangers et leurs Familles, je rencontre des jeunes venus d'ailleurs, des familles, des personnes qui cherchent tout simplement à étudier , à vouloir travailler, à comprendre nos institutions, à essayer de construire leur vie en France. Ce que je rencontre sur le terrain est bien plus complexe que les catégories dans lesquelles on enferme parfois ces personnes. Parler " des étrangers" ou "des migrants" comme s'il s'agissait d'un groupe homogène est déjà une première source de confusion.

Un étudiant venu suivre une formation en France n'est pas un demandeur d'asile. Un réfugié n'est pas un étudiant international. Une personne étrangère installée depuis de nombreuses années en France n'a pas le même parcours qu'une personne qui vient d'arriver.

Derrière chaque statut administratif se trouve un individu , une histoire , une famille,un projet, avec parfois des blessures mais souvent beaucoup d'espoir. La désinformation n'est pas toujours un mensonge grossier. Elle peut être beaucoup plus subtile. Un chiffre peut être présenté sans son

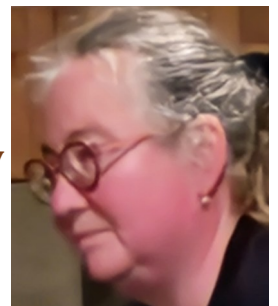
contexte. Une situation exceptionnelle peut être présentée comme représentative. Un fait divers peut être utilisé pour caractériser toute une population...

Puis le message est partagé encore et encore ! A force de répétitions l'information cesse d'être questionnée. Elle devient une évidence. C'est ainsi que se construisent les préjugés.

Face à la désinformation, nous avons tous une responsabilité. La désinformation fonctionne souvent parce qu'elle joue sur nos émotions. Prendre quelques secondes avant de partager, c'est parfois déjà exercer sa liberté de citoyen . Nous ne devons pas accepter trop rapidement ce qui nous est présenté comme une évidence. Chercher, questionner , confronter les points de vue, distinguer le fait de l'interprétation, devrait être au cœur de notre citoyenneté.

La liberté de penser suppose la possibilité de penser contre soi-même, accepter que l'information reçue puisse remettre en question nos propres représentations. La fraternité prend ici un sens particulier. Elle ne signifie pas qu'il faudrait être d'accord sur tout. Elle nous demande de ne pas oublier que derrière une catégorie se trouve un être humain. Notre responsabilité de citoyens et d'humanistes est de refuser la facilité, lorsque celle-ci nous conduit à désigner un bouc émissaire.

Sylvie Moy



PS : pour plus d'informations sur l'Association Clermontoise d'Aide des Jeunes Etrangers et leurs Familles

Ecrivez à acajef@gmail.com

Désinformation et « Vérité » ... par Christiane Mercier

J'entends souvent parler de désinformation
On cherche « Vérité » en nos institutions
Mais en fait il faudrait surtout dès le primaire
Apprendre à ... « discerner » ... « ne pas se laisser
faire ».

La désinformation était inévitable
A partir du moment où l'on met sur la table
Un tas d'informations chocs et très abondantes
Comment faire le tri de façon percutante ?

La désinformation au fait c'est vraiment quoi ?
Mensonge volontaire... propagande... jeu de l'oie ?
Tous ces « influenceurs » ont bien sûr tout compris
Car pour manipuler ils sont « rois » aujourd'hui.

Mais vous allez me dire... pourquoi cela fonctionne ?
Parce que c'est facile en nos vies qui ronronnent
On touche l'émotion ainsi que les croyances
Le besoin que l'on a ... très fort ... d'appartenance.

Sans oublier l'ego qui se croit le meilleur
De la communauté en tout bien tout honneur
Mais qui n'excelle pas dans remise en question
De peur d'être mauvais dans la compétition.

La désinformation est en fait très habile
Elle transmet le faux d'une façon subtile
Elle sait transformer ce qui est incertain
En un fait bien réel... c'est tout à fait malin !

Très forte en illusion ... supprimant les nuances
Elle flatte l'ego qui aime la « puissance »
Exploitant nos penchants ... elle aime faire croire
Qu'on est intelligent et qu'on connaît l'histoire.

Elle utilise aussi de fausses certitudes
Pour conforter l'humain dans travers ... habitudes
L'endormant doucement ainsi que « la grenouille »
Qui ne sentit chaleur et qui mourut... l'andouille !

Nous devons nous méfier de toute information
Les « savoirs » sont trompeurs et méritent attention
Il faut donc faire preuve d'un fort discernement
Pour pouvoir s'en sortir vraiment élégamment.

Mais ce discernement oui ... comment l'acquérir ?
En vérifiant les sources et surtout « réfléchir »
En acceptant de dire humblement « ne sais pas »
Remettant en question les convictions qu'on a.

Christiane Mercier

« Pensées d'un autre monde » - Edition : Nombre 7

[Lire la suite](#)

De la rivière à la mer par Michel Renault

Ce filet d'eau
Donne un ruisseau

Puis de la rivière
Au fleuve fier !

Et du fleuve
De tous les fleuves

A la sœur de la terre
La mer

Les nuages du ciel
Laissent tomber ces merveilles

Les gouttes d'eau
Et la rosée qui rend beau

La rivière que j'aime l'été
Pour me tremper les pieds

Du ciel tombe la pluie
Ici et toujours coule la vie

Eau sur terre
Eau de mer

Eau sur terre à garder
A protéger
A gérer

Chaque année
Ne pas gaspiller

Pour ne pas boire
Tout notre espoir .

Michel Renault



Il faut méditer tous les jours !

Une étude réalisée en 2020, par Cameron Martel, Gordon Pennycook et David Rand et intitulée « *Reliance on emotion promotes belief in fake news* », montre expérimentalement que le fait de s'appuyer davantage sur ses émotions augmente la vulnérabilité aux fausses informations, tandis qu'une orientation vers la réflexion améliore la capacité à distinguer vraies et fausses nouvelles.

Gordon Pennycook et David Rand ont ensuite développé tout un programme de recherche sur la psychologie de la désinformation. Une de leurs découvertes particulièrement intéressante est que les individus ne partagent pas nécessairement une fausse information parce qu'ils veulent diffuser du faux : au moment de partager, leur attention peut simplement être détournée de la question de l'exactitude.

Stephan Lewandowsky, Psychologue cognitiviste, a étudié la manipulation émotionnelle dans les contenus trompeurs.

Une revue récente de la littérature conclut que l'anxiété et la colère, notamment, peuvent détourner de la réflexion analytique ; elle souligne aussi les rôles de l'identité, du biais de confirmation, de la répétition, de la crédibilité de la source et de l'approbation sociale.

On peut aujourd'hui affirmer qu'une émotion intense peut détourner notre attention de la vé-

rification de l'information et favoriser une réaction rapide.

Plusieurs études récentes prouvent que la pratique régulière de la méditation améliore la régulation émotionnelle, diminue la réactivité et créer davantage de distance entre l'émotion ressentie et la réponse comportementale.

Si l'on voulait éduquer notre jeunesse à mieux résister à la désinformation volontaire ou inconsciente, l'apprentissage de la méditation devrait être inscrite dans le cursus scolaire d'une part en offrant une formation, d'autre part en mettant à la disposition du milieu éducatif, adultes et jeunes, des salles de méditation.

Rappelons que la méditation compte quatre éléments :

- un isolement volontaire dans le silence,
- La pratique de la respiration ventrale,
- La fixation de l'attention sur un « objet » choisi librement pendant 15 à 30 minutes;
- Une pratique quotidienne.

Dr Alain Bréant
Formateur en méditation



[Home](#) > [Cognitive Research: Principles and Implications](#) > [Article](#)

Reliance on emotion promotes belief in fake news

Original article | [Open access](#) | Published: 07 October 2020

Volume 5, article number 47 (2020) [Cite this article](#)



Gordon Pennycook

Déjeuner-débat le 8 septembre avec Didier Mansuy : Relever le défi de l'écologie agricole

FRATAGRI est fière de vous inviter à un déjeuner-conférence exceptionnel qui abordera l'un des enjeux les plus cruciaux de notre temps : « Relever le défi de l'écologie agricole. » le MARDI 8 SEPTEMBRE 2026 de 12h00 à 14h00 à Paris.

Didier Mansuy, fort d'un parcours exceptionnel – ingénieur, écrivain et négociateur dans les instances internationales agricoles, du Ministère de l'Agriculture à l'Outre-Mer – proposera d'engager une réflexion sur l'avenir de ce secteur stratégique.

L'écologie est une cause majeure pour l'avenir de l'humanité, et les acteurs de la terre en sont le pilier central : nourrisseurs, gardiens de l'espace et garants des équilibres naturels. Pourtant, le monde agricole se sent aujourd'hui écarté des décisions qui le concernent, souvent soumis à des politiques déconnectées des réalités de terrain.



Didier Mansuy

Face aux impasses des dogmes actuels, une réaction est devenue nécessaire. Didier Mansuy invite à sortir des postures régressives pour redonner au terrain l'initiative d'une écologie constructive. Il est temps que cette transition soit portée et comprise par ceux qui en vivent et ceux qui s'y intéressent, afin de protéger durablement notre modèle agricole occidental.

Que vous soyez professionnel de la filière, décideur ou simplement désireux de comprendre ces enjeux, vous êtes invités à venir confronter vos points de vue lors de ce déjeuner-débat.

Le nombre de places étant strictement limité inscrivez-vous sans tarder en envoyant un email auprès de Eric GUILLEMOT, Président de FRATAGRI—frat.agricole@gmail.com.

[Plus d'infos sur Didier Mansuy](#)



à copier et à retourner à AIPIIM 12 rue Clément Ader 63000- Clermont Ferrant



Nom, prénom :
Adresse :
Email :
Téléphone :

souhaite soutenir l'Association Internationale pour la Promotion de l'Idéal Maçonnique et joint un chèque de 20 Euros

A Signature
Le

Rassemblons nous
autour des valeurs
humanistes indispen-
sables pour vivre dans
la Paix et l'Harmonie
sur notre Terre

Bonjour

Regarder les infos en continu donne le tournis. Les réseaux sociaux s'affolent, les crises s'accumulent, et on finit par s'y perdre.

Et si vous preniez un temps d'avance ?

Notre revue refuse de céder à l'urgence. Les thèmes que nous vous présentons correspondent à de vraies questions. Nos rédacteurs sont des esprits libres désireux de décrypter en profondeur les grands bouleversements de notre époque dans les principales matières : environnement, climat, technologies, cultures.

Bulletin d'abonnement à la revue Idéal Maçonique au format papier

20 € pour les 4 numéros de septembre, octobre, novembre et décembre 2026 au format papier

Nom, prénom :

Adresse postale :

Adresse mail :

Possibilité de faire un virement : sur demande à contact.aipim4you@gmail.com

Revue Idéal Maçonique

Revue maçonnique mensuelle

Editeur : Association Internationale pour la Promotion de l'Idéal Maçonique

12 rue Clément Ader—63000—Clermont-Ferrand

Directeur de la publication : Alain Bréant

Format numérique gratuit—Format papier : 5 €

Dépôt légal Septembre 2026

L'AIPIM est une association indépendante qui n'est liée à aucune obédience maçonnique. Elle ne procède pas à des initiations. Elle peut être amenée à soutenir des projets inspirés par l'idéal Maçonique et qui contribuent à davantage de Justice, de Bienveillance et de Paix. Nous nous engageons à ne pas intervenir dans le champ politique ou commercial. L'AIPIM a une vocation internationale.